

Editorial

Lors d'un exposé tenu à la Villa Bleuler, le théoricien de l'art Bazon Brock a plaidé pour que les milieux scientifiques redeviennent une communauté formée de personnes qui lisent et écrivent. Ces deux aspects – l'étude et la transmission du savoir dans des publications écrites ou électroniques – sont précisément au cœur des activités de SIK-ISEA. Les prestations fournies en 2013 en sont la preuve éclatante.

Roger Fayet, directeur

En rappelant lors d'une réunion à SIK-ISEA l'importance de la lecture et de l'écriture pour le bon fonctionnement de la communauté scientifique – et plus généralement pour la cohésion culturelle de toute société –, Bazon Brock, théoricien de l'art et artiste allemand, a mis le doigt sur les activités essentielles de notre Institut. Car tout en se concevant comme un lieu de recherche scientifique et de documentation du savoir, SIK-ISEA se définit aussi à travers son mandat de rendre les résultats de la recherche accessibles au grand public, dans des livres et via internet. En l'occurrence, il s'agit aussi bien de publier des données fiables qui, bien souvent, ne peuvent être réunies qu'au prix d'un travail minutieux, que de discourir sur des questions fondamentales d'histoire de l'art en tant que communauté d'experts aux compétences variées.

Les catalogues raisonnés élaborés par SIK-ISEA sont emblématiques de cette analyse fouillée du moindre détail, resitué ensuite dans son contexte d'ensemble. Début 2013, l'Institut a présenté un nouveau volume, paru à fin 2012, du catalogue raisonné de Ferdinand Hodler. Consacré aux portraits, il faisait suite au double volume de 2008 sur les paysages. Les travaux progressent à vive allure: la parution des deux volumes consacrés aux figures est prévue en 2016, avant celle en 2017 d'un ultime volume de documents sur Hodler. Les catalogues raisonnés de Cuno Amiet et Niklaus

Manuel Deutsch sont également très avancés, et leur publication est prévue d'ici 2014-2015.

Dans le contexte de l'histoire de l'art et de SIK-ISEA en particulier, qui mène de front la recherche en histoire de l'art et sur les technologies de l'art, la «lecture» consiste aussi à déchiffrer les matériaux de l'art. Les connaissances acquises trouvent place dans des livres – l'Institut a créé à cet effet la série de publications KUNSTmaterial, dont le premier volume paru en 2007 est consacré aux travaux de recherche sur la peinture de Ferdinand Hodler. Le volume 2, paru en 2013, change de registre et traite des perturbations d'images affectant les bandes vidéo analogiques. Le «Kompendium der Bildstörungen beim analogen Video» – titre complet de l'ouvrage collectif de Johannes Gfeller, Agathe Jarczyk et Joanna Phillips – est un outil de référence précieux pour quiconque a affaire à ce média, a fortiori s'il lui faut visionner des bandes et en déterminer l'état. Dans le volume 3 de cette série, en chantier, Karoline Beltinger, responsable de la section Technologie de l'art, présentera les résultats de ses recherches sur la technique picturale de l'œuvre de jeunesse de Cuno Amiet. La parution est annoncée en 2014, en même temps que celle du catalogue raisonné Cuno Amiet.

Outre ses recherches sur les matériaux en art, SIK-ISEA s'intéresse à la présence de l'art dans la société: la publication de 2013 intitulée «Biennale Venedig. Die Beteiligung der Schweiz, 1920-2013» retrace l'histoire de cette manifestation et révèle, à partir des présentations suisses à Venise, les multiples facettes de la politique culturelle menée à l'étranger par notre pays. Fruit d'un projet de recherche de Beat Wyss consacré à l'histoire de la Biennale de Venise, cet ouvrage copublié avec Regula Krähenbühl donne accès pour la première fois à une documentation et à des analyses exhaustives sur les participations helvétiques à la Biennale. La publication en deux volumes (essais et documents) reflète le double objectif du projet, à savoir lancer par une série de contributions d'experts une discussion scientifique sur la présence helvétique dans la cité des Doges, tout en documentant cette présence de façon aussi complète et rigoureuse que possible pour de futurs travaux de recherche.

Si je ne parlais que des livres publiés, je ne rendrais pas justice aux activités de l'Institut. Il convient d'évoquer aussi les prestations des collègues de la bibliothèque qui acquièrent des livres, les cataloguent et les mettent à disposition et grâce à qui, par exemple, tous les catalogues des expositions



Turnus de la Société suisse des beaux-arts sont consultables en ligne depuis 2013. Je tiens encore à mentionner ici les activités des Archives suisses de l'art qui, depuis leur lancement sous ce nom en automne 2012, ont intensifié leurs efforts d'acquisition de documents et de transmission des connaissances. Entre-temps, nous avons reçu en legs pas moins de douze fonds, dont ceux de Bruno Giacometti et d'Otto Meyer-Amden, et 25 manifestations ont été organisées. Le dictionnaire en ligne SIKART et sa rédaction renforcée contribuent aussi largement au succès de l'Institut. Les recherches effectuées dans SIKART sont toujours plus nombreuses et comptabilisent en ce moment 20'000 visiteurs par mois, soit plus de 650 par jour.

A côté des supports papier ou numériques, SIK-ISEA participe encore aux grands débats d'histoire de l'art lors de conférences, tables rondes, exposés ou cours. L'Institut a ainsi organisé, conjointement avec l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Zurich et le Centre pour le droit de l'art de la Haute école des arts de Zurich, un colloque international sur l'expertise artistique. A l'heure où les scandales de contrefaçons défraient la

chronique, la question du jugement en art y a été discutée dans une perspective historique, sous l'angle du droit et des possibilités de la technologie de l'art. Par ailleurs, SIK-ISEA a participé à l'organisation du colloque «Constellations of Art Perception / Konstellationen der Kunstbetrachtung» de l'Université de Berne et de la Haute école des arts de Berne, consacré aux stratégies développées par les artistes pour influencer la réception de leurs œuvres, du nom d'un projet de recherche du FNS mené par Peter Schneemann, de l'Université de Berne, notamment lors de son séjour de Professorial Fellow à l'Institut. SIK-ISEA a encore organisé, en collaboration avec Tristan Weddigen de l'Université de Zurich, un cycle pluriannuel de cours sur l'art suisse financé par des moyens de tiers et où ont pris place, en 2013, la série de conférences «Curated in Switzerland» ainsi que des exercices pratiques (techniques d'inventaire, archivage, expertise). Par ailleurs, des échanges réguliers entre professionnels au niveau international ont été possibles tant sous l'égide de l'«Association of Research Institutes in the History of Art» (RIHA), dont l'assemblée générale s'est tenue en octobre 2013 au siège de SIK-ISEA, qu'à l'occasion du programme de bourses de l'Institut, qui accueille plusieurs chercheurs invités de l'étranger.

L'année dernière également, SIK-ISEA a bénéficié du précieux soutien et de l'aide généreuse de nombreuses personnes ou institutions. Mes sincères remerciements s'adressent en premier lieu à la Confédération, notamment au Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), au Canton et à la Ville de Zurich, ainsi qu'à beaucoup d'autres cantons et communes, aux fondations, entreprises, membres donateurs et mécènes, qui nous ont une fois de plus aidés à remplir avec succès notre mission. Ma gratitude est également acquise au Conseil de fondation de SIK-ISEA et à ses Commissions, en particulier à sa présidente Anne Keller Dubach et aux vice-présidents Andreas Beyer et Toni Schönenberger, ainsi qu'aux membres du Comité de l'Association pour la promotion de SIK-ISEA. Pour terminer, j'aimerais personnellement remercier l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices qui, par leur réel engagement et leurs compétences fondées, ont contribué durant l'année aux prestations de notre Institut dans les domaines de la recherche, de la documentation et de la transmission du savoir.